



Les épreuves de l'incertain

Colloque proposé par Marc-Henry Soulet, résident 2016-2017

Organisé à l'IEA de Nantes avec le soutien de la Chaire de Travail social et politiques sociales de l'Université de Fribourg en Suisse.

Mardi 30 mai et mercredi 31 mai 2017

Institut d'études avancées de Nantes

Les sessions du mardi 30 mai (toute la journée) et mercredi 31 mai (matin uniquement) se dérouleront dans la salle B au rez-de-chaussée de l'Institut. La conférence de Jean-Pierre Dupuy du mardi 30 mai à 18h ainsi que la session du mercredi 31 mai après-midi se dérouleront dans l'Amphithéâtre Simone Weil.

I. Argument

Inquiétude, risque, vulnérabilité. Complexité, pluralité, diversité. Imprévisibilité, labilité, virtualité... Le vocabulaire contemporain regorge de notions qui, chacune à sa manière, rend compte d'univers, qu'ils soient politiques, scientifiques, sociaux ou professionnels, marqués par une certaine « anomie », par une certaine « dérégulation », par un certain affaiblissement des cadres normatifs, par une certaine ouverture des fins. Cette transformation majeure relève tant de changements objectifs, technologiques ou sociaux, que de modifications symboliques de notre être-au-monde. L'ouverture abyssale de la génétique et des nano-technologies, au même titre que les grands bouleversements géopolitiques et l'abandon du rêve prométhéen de maîtrise du monde nous font redécouvrir l'incertitude comme paramètre central de nos existences.

Les sciences humaines et sociales, même quand elles se sont éloignées d'un positivisme primaire, se sont construites sur les idées de stabilité et de prévisibilité ; elles ont recherché des régularités, à défaut de lois. Même quand elles se sont efforcées de penser le changement, elles se sont astreintes à dégager les cadres sociaux qui le rendaient possible. Les voilà bien déroutées. Il leur faut revoir leur logiciel analytique. Il leur faut revoir le noyau dur du paradigme sur lequel elles se sont développées. Il leur faut apprendre à penser ce qu'est vivre avec l'incertain, c'est-à-dire décider et agir dans des contextes faiblement normés, aux fins ouvertes, chargés de paradoxes. Décider ne peut plus simplement consister à trouver l'agencement moyens-fins le plus optimal. Agir ne peut plus simplement être suivre son intérêt (agir stratégique) ou respecter la norme (agir conforme).

Qu'est-ce que décider sans bases solides, dans la complexité et dans le flou ? Qu'est-ce qu'agir sans confiance pré-établie en des institutions, en l'absence de normes stables ? En quoi la précaution, la prudence, la souplesse, la réversibilité deviennent-elles des ressources facilitant (et des contraintes limitant) la décision et l'action ? En quoi l'instauration de formes diverses de délibération aide à affronter des dilemmes insolubles ? En quoi la sagesse pratique ou la réflexivité peuvent servir de principe de guidance de l'action ? La liste des interrogations n'est pas close. Au contraire même, le champ en semble bien large, le problème serait plutôt d'en circonscrire le périmètre.

II. Programme

Mardi 30 mai 2017

Salle B, rez-de-chaussée

9h-9h30 : Ouverture

Samuel Jubé, directeur de l'Institut d'Études Avancées (IEA de Nantes), France

Mots de bienvenue

Marc-Henry Soulet, sociologie, Université de Fribourg, Suisse et résident 2016-2017 à l'IEA de Nantes

Problématique générale du colloque

9h30-11h10 : Penser l'incertain (1)

Président : Paolo Héritier

Nacira Guénif, sociologie et anthropologie, Université de Paris 8, France

L'in/certain chevillé au corps

Essayons pour un instant de nous mettre à la place des humains vivant à la jonction de préjugés qui habitent et traverse leur corps pour penser le climat incertain que distille cette conjonction. Dans un moment capitaliste érigeant l'incertitude en atout, ainsi devenu l'étalon de sa persistance, quiconque est marqué de traits infamants, portés comme une tare, se voit, à l'instar d'une jeunesse réprouvée parce que racialisée, voué à la certitude d'une violence infligée par des institutions et leurs agents. Symétriquement, ces mêmes préjugés imposent aux mêmes quidams un principe d'incertitude qui règle tous les aspects ordinaires de leur existence: mobilité, éducation, émotion, affectivité, auto-suffisance. L'équation qui règle la violence du principe d'incertitude face à la violence qui, ce qui est sûr et certain, les atteint, peut se formuler comme suit: le corps et ce qui lui est attribué et retiré est la mesure de l'in/certain au point que pour certains individus ou collectifs il lui est chevillé au corps. C'est pour ce qu'ils sont et non ce qu'ils font qu'ils sont soumis à l'in/certitude. Des manifestations de cette proposition seront avancées.

Lorenzo Vinciguerra, philosophie, Université de Picardie Jules Verne, France

Le labyrinthe rectifié. Cheminer dans la géométrie des passions à l'Âge classique

Issu de la révolution scientifique, le rationalisme du XVII^e siècle procède à une refonte de la métaphysique pour repenser les savoirs, la morale et la politique. Aussi la nouvelle géométrie des passions qui ne dessine aspire-t-elle à éclairer l'action sur des bases certaines. Les conduites humaines ne s'en trouvent pour autant pas moins exposées aux aléas et aux incertitudes de l'expérience. Entre l'ancien et le nouveau paradigme, il s'agira alors de prendre la mesure de l'écart entre cette nouvelle cartographie des passions et l'effectivité des actions telles qu'elles sont vécues dans les méandres des passions.

11h10-11h25 : pause

>11h25-12h45 : Penser l'incertain (2)

Président : Marc-Henry Soulet

François Dingremont, anthropologie, EHESS, France et résident 2016-2017 à l'IEA de Nantes

L'incertitude stochastique comme paramètre de l'action efficace en Grèce et en Chine ancienne

Après avoir établi des comparaisons entre des manières modernes et antiques de qualifier l'incertitude et avoir indiqué en quoi elles influent sur des modes d'action, je porterai une attention particulière sur l'incertitude stochastique en tant qu'elle apparaît aussi bien dans les cosmologies de la Grèce ancienne que dans la pensée chinoise traditionnelle (notamment le Zhuangzi, lu par J.F. Billeter) comme une « chance » pour une action efficace.

Je reviendrai, dans une première partie, sur deux manières « modernes » de qualifier l'incertitude ; manières qui, possiblement, influent sur les modes d'agir vis-à-vis d'elle :

-L'incertitude épistémique, qui entraîne une action cognitive visant à combler, par la science, le "trou" de connaissance.

-L'incertitude systémique, due à une défaillance originelle du système, maîtrisable par un calcul statistique sur les probabilités de réapparition et d'extension de la défaillance.

Ces deux premières formes d'incertitude, définies comme défaillances, appartiennent à ce Platon définit comme le champ épistémique du savoir, qu'il oppose, comme Aristote, au stochastique qui appartient au champ de la doxa, des savoirs conjecturaux sur des réalités instables.

L'incertitude stochastique en tant que "chance" d'agir efficacement. Sur cette dernière qualification, je tenterais de montrer, après une rapide analyse philologique, qu'elle renvoie chez les Grecs à un imaginaire cosmologique, celui de la navigation difficile sur une mer instable.

Cet imaginaire leur inspire la façon de penser deux activités : la médecine et la politique.

Enfin, en conclusion, je serais tenté par une double ouverture :

-sur la pensée chinoise (Zhuangzi), où l'incertitude, selon le sinologue Jean-François Billeter, a une place fondamentale et structurelle pour une expérience totale de l'activité.

-sur l'accompagnement thérapeutique (type art-thérapie), où il s'agit d'établir un jeu sur et avec l'incertitude, afin de « fendre la carapace » de l'enfermement sur soi.

Paolo Heritier, droit, Université de Turin, Italie et résident 2016-2017 à l'IEA de Nantes

L'institution fictive du certain

À partir de l'analyse du rapport entre le vrai et le certain (et de la 'critique' et de la 'philologie') chez Vico, je reviendrai, dans une première partie, sur l'analyse de la théorie des institutions après Hobbes et Descartes et sur la thèse du fondement fictif des institutions (langage, marché, droit, science) à partir de l'évolution de la notion de fictio iuris en droit romain et canonique vers le concept de personne juridique.

Dans une deuxième partie, l'argument développé portera, de manière synthétique, sur trois grands domaines d'action politique: la relation entre la science et le droit, la temporalité de l'action et la normativité sociale.

La distinction entre prévision et précaution dans les casuistiques de l'écologie et des biotechnologies me servira d'exemple pour mettre en lumière la différence entre institution juridique du certain et institution scientifique du certain.

Enfin, l'approche du catastrophisme éclairé conçue par Jean-Pierre Dupuy, nous mène à concevoir deux modèles différents d'action : le temps de l'histoire et le temps du projet.

L'analyse de la normativité qui en résulte pose la question du fondement incertain et symbolique, donc institutionnel, de la certitude politique et sociale. L'institution sociale et politique du certain n'évacue jamais l'incertitude épistémologique originaire. Le phénomène normatif témoigne du renversement de la conception moderne de la relation entre le certain et l'incertain.

Claus Halberg, philosophie, Université de Bergen, Norvège et résident 2016-2017 à l'IEA de Nantes

Taking things on faith : Merleau-Ponty, Wittgenstein and the abyssal ground of life

Modern Western philosophy is commonly regarded as having begun with Descartes' project, in the first half of the 17th century, of identifying a secure foundation on which to base all belief, all action and ultimately the whole of human existence. To this end, he famously applied a procedure known as methodical doubt so as to free his mind from commitment to any belief about which one could entertain even the least degree of uncertainty, so as to reach down to a foundation of absolute, incontrovertible certainty on which to reconstruct the whole system of knowledge.

While routinely written off by many contemporary philosophers and scientists as a metaphysician of a by-gone age, Descartes' methodical use of sceptical doubt remains part of the reasoning strategy in much contemporary philosophy and science of the mind. In this talk, I consider the contributions of two thinkers from the 20th century, namely, Merleau-Ponty and Wittgenstein, who share a common scepticism about scepticism as the point of departure for philosophical inquiries into the human condition. From the point of view of the confluence of these two thinkers – the one focusing on perception, the other on language – one might begin to raise questions about certainty as the measure of philosophical insight. One might also catch a glimpse of the potential ethical value and edifying wisdom involved in accepting the condition of having to live without ultimate foundations.

12h45-13h45 –Déjeuner

Salle B, rez-de-chaussée

13h45-16h : Habiter l'incertain

Président : Claus Halberg

Béatrice Parance, droit de l'environnement et de la santé, Université de Paris-8, France

Le droit face aux risques incertains en matière de santé et d'environnement

Le système juridique a pour finalité d'appréhender et de réguler les relations entre les individus mais aussi les liens des individus avec l'environnement qui les entoure. Les nouvelles connaissances scientifiques et les nouvelles technologies, si elles sont porteuses de progrès, génèrent aussi de nombreux risques qui deviennent de plus en plus difficiles à maîtriser (OGM, nanomatériaux, substances chimiques).

De plus, les enjeux économiques liés au développement de ces marchés parasitent les prises de position politiques. Face à ces défis, le droit recherche alors de nouvelles pistes d'adaptation, ex ante pour réguler les phénomènes et ex post pour les sanctionner en cas d'insuffisance de la réglementation. Ce sont ces nouveaux défis qui seront envisagés.

Anne Dubos, anthropologie, Université de Paris 8 et École nationale supérieure de création industrielle (ENSCI), France et résidente 2016-2017 à l'IEA de Nantes

Les motifs de l'aléatoire dans les études de la performance. Pratique de recherche, écritures de création

Il y a d'abord dans le titre de ma présentation, la question du motif. C'est à dire de la forme que peut prendre une action en mesure à son efficacité. C'est d'ailleurs l'objet de ma recherche : « Comment inscrire sur papier une forme vivante sans la couper de son essence première, la vie ? » En tant qu'artiste je suis appliquée à la perception. Mon système sensible est mon premier outil, qu'il soit technique ou épistémologique. Reste à savoir ici comment veiller à le définir pour qu'il reçoive crédit.

En tant qu'anthropologue et cours de ma recherche de doctorat, j'ai cherché à comprendre le geste pris dans des motifs de forme : Différence, répétition, errance. Car en partant en Inde, je m'étais bien gardée d'avoir un but. Il s'agissait avant tout de partir sans rien savoir. Je voulais me défaire la méthode de l'anthropologie qu'on m'avait apprise à l'École.

Sortir de ces cadres qui me alors paraissaient inadaptés pour saisir un objet mouvant tel que le théâtre indien. Oublier les longues heures d'études des textes et de leurs traductions passées à la bibliothèque. L'intégralité de ma recherche – angoisse motrice – s'est alors transformée en méthode inspirée par ma pratique artistique, menée via le principe de l'incertitude.

Je ne sais pas pourquoi je suis allée en Inde. Je sais en revanche comment. Ce fut un choix arbitraire, de l'ordre de l'oraculaire. J'ai rêvé de l'Inde et je m'y suis rendue. Sans chercher à vaincre autre chose que ma peur de l'au-delà, ma peur de l'inconnu. Avant de partir, j'avais sorti du placard un pendule, qui m'avait été offert enfant, par une femme du village. Il m'avait indiqué le Kerala. J'ai fixé ma recherche à l'endroit désigné par le mouvement du balancier, voilà tout.

Mais comment savoir si c'était le bon endroit ? Si c'était là que j'allais y trouver ce que je cherchais ? Que cherchais-je d'ailleurs ? Comprendre ; Mais comprendre quoi ? Tout ce que je savais, c'est que j'allais y trouver quelque chose. J'ai fait confiance à mon intuition. Et c'est cette intuition, comme principe d'incertitude que j'ai continué de travailler ensuite, comme méthode.

Je présenterai ici la question de la forme comme celle d'une croissance, d'une poussée méthodologique rythmique et organisée, selon des motifs non perceptibles pour la rationalité pensante, qui cependant font sens pour tout humanité. Car il semble que c'est au cœur de l'incertain que l'on trouve encore les réponses les plus justes, face à la fragmentation du sens engagé par les cynismes contemporains.

Jacques Gilbert, littérature, Université de Nantes, France et résident 2016-2017 à l'IEA de Nantes

Où sommes-nous? L'incertitude de l'ici

La question la plus souvent posée et entendu au téléphone est : « t'es où ? ». Comment répondre. La question de savoir si on est « ici » où « là » se dit en français entre deux modes de proximité, la première comme présence à soi est pratiquement tautologique, la seconde comme

présence relative à la présence d'un autre énonce un certain éloignement et rend possible une certaine forme de récit comme parcours vers ce « là » qui se donne dans sa dimension téléologique d'une destination possible.

L'informatique ubiquitaire, doublée des dispositifs de simulation de présence au monde (VR et réalité augmentée) étend les limites de notre présence à un réseau de relations multiples et duplique les modalités de notre présence. Ce faisant, notre topologie intime et « extime » se trouve modifiée au risque d'une présence fantomatique et fétichisée, la « chair triste » comme l'écrit Mallarmé, hyperinformée et connectée. À moins que ne s'élaborent les nouvelles conditions d'une opacité renouvelée.

Mauro Turrini, Sociologie, Université Panthéon-Sorbonne, France et résident 2016-2017 à l'IEA de Nantes

Le charme discret du risque. Incertitude médicale, médecine préventive et susceptibilité génomique

L'incertitude médicale est un sujet sociologique qui remonte aux années cinquante, mais qui est de plus en plus actuel. L'innovation technoscientifique, au lieu de réduire l'incertitude épistémique de la médecine, l'a augmentée en multipliant les signes disponibles au médecin. L'incertitude relationnelle, quant à elle, a été compliquée par la fin du paternalisme médical, qui a fait des patients des acteurs de la santé capables de remettre en question les décisions médicales.

À ce propos, la montée en puissance de l'usage clinique des tests génétiques pour les facteurs prédisposant à une pathologie de la coagulation (thrombose ou embolie) ne nous montre pas seulement la complexité nosologique apportée par la caractérisation génomique, mais aussi la revendication à la connaissance du côté de la population qui se perçoit de plus en plus comme des sujets asymptomatiques.

16h-16h15 : Pause

16h15-17h45 : Travailler avec l'incertain

Discutant-e-s : Anne Dubos, Jacques Gilbert et Mauro Turrini

Table ronde **Sonia Desmoulin-Canselier (juriste, Université de Nantes), Claude Jard (cybernétique, informatique communication, Université de Nantes) et Jérôme Connault (médecine vasculaire au CHU de Nantes) :**

Travailler avec l'incertain

18h00-20h00 : Conférence publique

Amphithéâtre Simone Weil

Animateur : Pierre Musso

Jean-Pierre Dupuy, philosophie, Université de Stanford, États-Unis

L'indétermination, forme radicale de l'incertain. Le cas de la dissuasion nucléaire

En 1921 l'économiste américain Frank Knight introduisit à propos de l'appréhension rationnelle de l'avenir le concept d'incertitude radicale en distinguant entre le risque, appréhendable en termes de probabilités, et l'incertain, irréductible au calcul des chances. Keynes reprit cette distinction en 1936 dans sa *Théorie*, mais ce fut la fin de son histoire. Après la seconde guerre mondiale le concept de probabilité subjective de Leonard Savage et le bayésanisme allaient tout emporter, les économistes et autres décideurs ne pouvant se satisfaire d'une idée aussi fumeuse que celle d'incertitude radicale.

On tentera de donner forme et substance à cette idée en recourant au concept d'indétermination au sens où le physicien quantique Werner Heisenberg l'a formalisé avec son principe d'*Unbestimmtheit*, qu'il ne faut pas traduire par « principe d'incertitude » mais bien « principe d'indétermination. » Le probable repose sur la disjonction entre futurs possibles – il y aura demain une bataille navale ou il n'y en aura pas -, l'indéterminé doit se penser en termes de superposition entre états contraires : le malheureux chat de Schrödinger est à la fois mort et vivant tant qu'on n'a pas observé son état.

L'essentiel de l'exposé consistera à illustrer cette idée par l'exemple de ce qu'on a appelé, en multipliant faute de mieux les oxymores, la « guerre froide » ou la « paix nucléaire », et en tentant d'éclairer le paradoxe central de la dissuasion nucléaire : comment expliquer que pendant plus de quarante ans deux super puissances se soient constamment menacées mutuellement d'anéantissement nucléaire sans que celui-ci ne se produise.

Mercredi 31 mai 2017

Salle B, rez-de-chaussée

>9h-11h : Conjurer l'incertain (1)

Président-e-s : Nükhet Sirman et François Dingremont

Alfonsina Bellio, anthropologie, Groupe Sociétés, Religions, Laïcités (EPHE-CNRS), France résidente 2016-2017 à l'IEA de Nantes

Vulnérabilité historique ou incertitude ontologique ? Un regard à partir des études italiennes autour du fait religieux

La notion de vulnérabilité est polysémique, elle relève du registre du *vulnus* latin, donc de la blessure. Le besoin de réconfort, ainsi que l'idée de malaise social et historique, sont souvent des éléments émergents dans les enquêtes autour des formes de prophétie, médiumnité et voyance en Italie du Sud. Dans les questions et les demandes des acteurs sociaux, en filigrane, on peut lire leurs anxiétés et leurs préoccupations, qui évoquent les images sociales et historiques de la vulnérabilité. Quels sont les besoins qu'on exprimait au passé, quels sont les besoins contemporains ? Quelles formes d'incertitudes affectent nos sociétés contemporaines ? Cette communication abordera ces questions à partir de cas de terrains et, en même temps, dans le sillage des études italiennes autour du fait religieux. Nous sommes confrontés à des mondes contemporains où la quête de réponses provenant des mondes invisibles à l'incertitude, loin d'avoir disparu, est même de plus en plus présente. Une « crise de la présence » continue, selon la notion d'Ernesto de Martino, affecte-t-elle nos sociétés aussi « furieusement religieuses » que toujours ?

Danouta Liberski-Bagnoud, ethnologie, CNRS, France et membre correspondante de l'IEA de Nantes

Statut et fonction de l'aléatoire dans les procédures divinatoires ouest africaine

La divination est l'une des plus anciennes institutions dont se sont dotés les hommes pour aider à la prise de décision quant à la conduite à tenir, l'action à mener, dans des situations d'incertitude. Dans les sociétés au sud du Sahara, questionner l'oracle est une pratique aussi courante que populaire. Les aléas de l'existence (maladie, mort, malheur, échecs répétés), les projets de vie (déménager, voyager, entreprendre, obtenir), la conduite d'un rite, sont autant de situations qui déclenchent la nécessité de consulter l'oracle. Les techniques divinatoires africaines sont extrêmement variées et multiples, mais toutes laissent une place à ce que nous appelons en Occident de l'aléatoire (tirage au sort, jet d'objets, lancer de cauris, « écriture » automatique, etc.), mais que les usagers appréhendent comme la marque du message oraculaire.

En prenant appui sur deux techniques très différentes (la géomancie et la divination par le bâton) qui ont cours au Burkina Faso, on testera l'hypothèse construite par l'ethnologue Michel Cartry (1988) selon laquelle cette place laissée à des figures aléatoires sur lesquelles le devin, et le cas échéant le consultant, vont devoir régler des schèmes d'action permet tout à la fois de rendre unique la célébration d'un rite — elle diffère par tel ou tel des éléments sur lesquels ont porté le questionnement de l'oracle (agents, matières, paroles, lieux, moments, objets) — et d'y inclure le manque (ce que l'aléatoire n'aura pas retenu). Là gît, au cœur du rite divinatoire, l'efficacité de l'agir rituel.

Ammara Bekkouche, architecte, Centre de Recherche en Anthropologie Sociale et Culturelle (CRASC), Algérie et résidente 2016-2017 à l'IEA de Nantes

Prise en compte de l'incertitude dans la planification des espaces verts urbains : anticiper la résilience ?

Face aux problèmes environnementaux dus à l'urbanisation, se dessine un avenir de plus en plus incertain de la fonction régulatrice des écosystèmes (espèces végétales, sécheresse, érosion, système hydrologique...). Cette incertitude, accentuée par les changements en cours (climatiques, sociaux, politiques, économiques, paradigmatiques), exhorte à l'action pour la conjurer en vue d'atténuer les perturbations qui affectent les milieux humains. A ce titre, la planification urbaine anticipe des projets d'aménagement spatial en fonction du contexte et des besoins escomptés.

Pour autant, des décalages entre les prévisions établies et les réalités du vécu, mettent en doute les prescriptions affichées en amont. L'observation concerne particulièrement les espaces verts dont la vulnérabilité avérée, est l'expression de la relation qu'une société entretient avec son environnement. Leur prise en compte en tant que facteur de résilience dans le processus de planification, implique une vision en mesure d'articuler des *trajectoires d'adaptation* relevant à la fois du physique et du phénoménal, de l'écologique et du symbolique (A. Berque).

Questions : Quels dispositifs sont mis en œuvre pour préserver les espaces verts en milieu urbain? Dans quelle mesure, le rôle nourricier attribué à quelques-uns d'entre eux, participe-t-il à la résilience urbaine?

Débat avec Roberte Hamayon, anthropologie, École pratique des hautes études (EPHE), France

Ne pas savoir est ce qui pousse à oser. Indétermination, chance, responsabilité

Il est courant d'opposer l'« économie de subsistance » aux formes productives ou organisées d'économie, plus sécurisantes. Le gibier ne pouvant être « produit », l'incertitude est une donnée fondamentale de la vie de chasse. Elle est ce qui rend les peuples chasseurs de la forêt sibérienne responsables de leur propre « chance », capables de s'adapter et d'innover. Leurs actions rituelles, exprimées par des verbes signifiant « jouer », visent à obtenir des résultats dans le registre virtuel.

11h- 11h15 : Pause

11h15-13h : Conjurer l'incertain (2)

Présidente : Ammara Bekkouche

André Larceneux, Université de Bourgogne, France

Incertitude et environnement : de la connaissance limitée à la connaissance impossible

La prise en compte des catastrophes environnementales majeures est souvent analysée comme la conséquence de la liaison d'un aléa naturel et d'une vulnérabilité sociale et humaine. Ces deux composantes relèveraient de modèles statistiques différents. Toutefois leur combinaison entraînerait un effet global non probabilisable, et donc non assurable. L'incertitude absolue qui en résulte nécessite l'introduction d'un « principe de précaution », principe qui constituerait un guide d'action contrainte par « l'état de la connaissance scientifique » disponible à un moment donné pour les décideurs.

Or les raisons de cette connaissance, supposée être insuffisante, semblent alors de la responsabilité des chercheurs eux-mêmes, sur lesquels pèse le poids de cette incertitude. Si les moyens financiers trop modestes attribués aux chercheurs peuvent servir de justification, d'autres arguments peuvent être avancés pour expliquer les résultats insuffisants des recherches : querelles intestines, conflits d'intérêts, rentabilité et performance des dépenses, etc. En réalité, c'est dans la structure même des phénomènes observés qu'il faut chercher les causes de cet « état de la connaissance scientifique », avec la mise en évidence des dynamiques chaotiques où les effets de seuil jouent un rôle décisif. Ainsi, les fameux « 2 degrés », cible des politiques climatiques, sont un bon exemple des questionnements épistémologiques adaptés aux problèmes environnementaux.

Danilo Martuccelli, sociologie, Université Paris-Descartes, France

Les sociétés et l'institution des limites de la réalité

Toute société trace une frontière entre le possible et l'impossible. Après un rappel de la mise en œuvre de cette frontière par la religion et la politique, l'essentiel de la réflexion se centrera plus particulièrement sur le régime de réalité actuellement hégémonique, l'économie, et sur celui qui est en train de le défier et peut-être de le supplanter – l'écologie.

Chemin faisant il sera question d'explorer de nouveaux territoires de la critique tout en proposant une interprétation historique particulière de l'incertitude dans le monde contemporain. Il sera surtout question d'aborder, d'une manière quelque peu paradoxale, l'horizon de nos possibles.

13h-14h : Repas

Amphithéâtre Simone Weil, rez-de chaussée

14h-16h : Agir dans l'incertain (1)

Président : Jacques Gilbert

Pierre Musso, philosophe et résident associé à l'IEA de Nantes

Action et incertitude : une problématique de la décision

Je propose de mettre en avant la problématique de la décision pour articuler les deux notions. Je traite d'abord de la philosophie de l'action, puis de la question de l'incertitude, avant de les articuler avec la décision abordée à partir de la critique proposée par Lucien Sfez (Critique de la décision, FNSP, 1993).

1. Le concept philosophique d'action :

- éthique et discours sur l'action,
- L'action prudente chez Saint Thomas

2. La question de l'incertitude :

- classique en économie et management pour définir la figure de l'entrepreneur de Cantillon-Say à Frank Knight ;
- en sociologie, je m'appuierai notamment sur le texte à partir de Pierre-Michel Menger (Le travail créateur. S'accomplir dans l'incertain. Le Seuil. 2009) pour souligner les trois composantes de l'incertitude : la temporalité, la causalité et la continuité (ou pas) ;

- la question de l'incertain est devenue centrale dans le champ technoscientifique – la connaissance et la science ne garantissent plus contre l'incertain (I. Prigogine, *l'Homme devant l'incertain*. O. Jacob, 2001). Thèse sur les controverses (M. Callon, P. Lascoumes et Y. Barthe, *Agir dans un monde incertain*, Le Seuil 2001) et « principe de précaution ».

3. La problématique de la décision et le surcode comme articulation des deux concepts de l'action et de l'incertain (à partir de Lucien Sfez).

- Critique de l'idéologie cartésienne de la décision rationnelle, libre et linéaire,

- La décision de « l'homme aléatoire » et le surcode comme multirationalité et temporalité non-linéaire.

En guise de réflexion, une citation de Paul Valéry : « Le déterminisme est la seule manière de se représenter le monde. Et l'indéterminisme, la seule manière d'y exister».

Milad Doueïhi, histoire des religions, Université de Paris-Sorbonne (Paris-IV), France

(In)certain : entre calculable et computable

Dans *De la certitude*, Wittgenstein insiste que 'Nous avons appris *ce qu'est* calculer en apprenant à calculer". Faut-il distinguer entre calcul et computation en partant des travaux de Turing (surtout sa thèse) afin de mieux saisir une spécificité de l'informatique qui ne cesse de façonner notre paysage culturel, indissociable de la manière dont il a interprété l'incomplétude? Dans un tel cas, comment penser l'incertitude?

Discussion

16h-16h15 : Pause

16h15-17h35 : Agir dans l'incertain (2)

Présidente : Alfonsina Bellio

Yavuz Aykan, histoire, Université de Boğaziçi, Turquie et résident 2013-2014 à l'IEA de Nantes

La jurisprudence dans l'incertitude politique

Dans l'Empire ottoman, entre les XVI^e et XVIII^e siècles, le concept juridique de « fomenteur de corruption » (sā'ī b'il-fesād) commença à être utilisé dans les textes jurisprudentiels ottomans à une fréquence assez soutenue. Ce concept désignait une personnalité juridique qui constituait une menace contre le pouvoir politique et l'ordre social, en particulier dans les périodes d'interrègne (fī al-fatrat). Autrement dit, c'est dans les périodes d'incertitude politique que ce concept a été appliqué à une variété d'actes criminels tels que l'hérésie, la sodomie, l'apostasie, etc., servant à renforcer la capacité pénale de l'appareil juridique ottoman. En tant que tel, le pouvoir étatique s'en servit dans les périodes de crises politiques pour criminaliser tout acte perçu comme une menace contre le pouvoir politique et l'ordre social qu'il favorisait.

Certains chercheurs travaillant sur le droit ottoman considèrent ce concept comme étant partie intégrante de la tradition juridique ottomane. Cependant, l'histoire du concept, telle qu'elle a été adoptée par les juristes ottomans remontait à la période Qarakhanide du XI^e siècle.

Il prit sa signification légale à la suite des débats jurisprudentiels des juristes Ḥanafites transoxaniens dans un contexte de factionnalismes violents entre les différentes sectes musulmanes. Au cœur de ces débats se trouvait la question de savoir s'il était légitime (ou non) de mettre à mort les groupes non Ḥanafites pendant la période d'interrègne. Par la suite, les traditions jurisprudentielles Seldjouk et de la Horde d'Or servirent de véhicules aux Ottomans pour adapter et réinterpréter ce concept afin de désigner une variété d'actes criminels y afférents. Dans cet exposé, nous allons retracer la généalogie du concept juridique de « fomenteur de corruption », sa circulation et réinterprétation au cours des siècles et comment il contribua au rétablissement de l'ordre social et du pouvoir politique à l'issue des périodes de crise.

Mathias Savadogo, histoire, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire et résident 2016-2017 à l'IEA de Nantes

Comment agir dans un contexte incertain ? Les marabouts en contexte colonial

Les soulèvements, menés par les leaders musulmans africains, contre la conquête au début du XIX^{ème} siècle, ont été violemment neutralisés par la supériorité militaire française. Désormais, l'espace ouest africain est sous la domination politique de « l'infidèle », du « kafr ». Il s'engage alors dans une démarche de contrôle total de ces nouvelles possessions. La logique centralisatrice qui guide ce vaste projet installe un environnement incertain pour les « descendants » et les « héritiers » des marabouts combattants. L'agir de ces derniers oscillera entre les dispositions légales de l'arsenal islamique et les réalités du terrain.

Nükhet Sirman, anthropologie, Université Boğaziçi, Turquie et résidente 2016-2017 à l'IEA de Nantes

Balancing Certainty and Uncertainty : Leading a life in liminality

In this presentation I intend to

- 1) establish that a Kurdish life in Mersin is a life in liminality framed by poverty. Exclusion and political repression.
- 2) show that the phenomenological consequence for this life can be summarized as “waiting for the next one” where the “one” can be any misfortune over which actors have no control. I want to call this experience of waiting “liminality” and argue that this is a time where normal temporality is suspended and where all actions take on meanings and effects that can be best described as the intensification of normality.
- 3) describe modes of action under these conditions in terms of a balance between increasing uncertainty to have more flexibility increasing certainty by establishing social ties with that you can control

The final question that I would like to pose concerns the relations between forms of action under certainty and uncertainty. In other words, what is the relation between acting and waiting; can we say that one precedes the other, or that one makes the other possible? Or is waiting another form of action, or indeed another group of actions (watching, listening, making sense of, evaluating) of a different kind of intensity and bodily location?

Discussion

Hors programme

Danna Kostroun, histoire, Indiana University, Purdue University-Indianapolis, Etats-Unis et résidente 2016-2017 à l'IEA de Nantes

Action against Uncertainty : The Case of Port-Royal

This paper examines the relationship between action and uncertainty at Port Royal. The Cistercian convent of Port-Royal-des-Champs became famous in the 17th century as the center of a Catholic reform movement known as Jansenism. The community at Port-Royal was made up of the nuns who lived in the convent and a group of lay men and women who lived on the convent farm in pious retreat. The community is famous not only for its role in religious reform, but for the intellectual work of its members, who published philosophical and polemical treatises on a number of subjects.

Port-Royal was an institution designed to confront uncertainty. Its members recognized many forms of uncertainty and developed different responses to them. The first form of uncertainty dealt with the relationship between humans and God. To confront this uncertainty, Port-Royal adhered to tradition (St. Augustine's writings on grace) and performed acts of routine, ritual, and repetition (i.e. Blaise Pascal's human "machine" behavior). The next source of uncertainty dealt with the natural universe and human institutions. To confront this uncertainty, they produced treatises on logic, education, grammar, medicine, and other fields, through which they sought to establish a normative order through reason. A third source of uncertainty was that created by human passions. Humans generated uncertainty when they allowed passions (such as a desire for wealth, domination, or power) to obscure, blind, or otherwise obstruct reason. This uncertainty demanded action, one that exposed and condemned the underlying sin behind the uncertainty.

Port-Royal is remembered for its contributions to religion, philosophy, literature, etc. by such thinkers as Antoine Arnauld, Pierre Nicole, and Blaise Pascal. But what scholars tend to forget is that Port-Royal's adherents never separated their spiritual exercises, their intellectual work, and their obligation to condemn sin from one another. In ignoring how these men and women intentionally fused these tasks together, we risk overlooking what relevancy Port-Royal might have for us today.

Port-Royal did not combine these tasks simply because they were "pre-modern." Rather, they recognized they were living in a time of change, one in which scientific discoveries, global travel, and new economic opportunities created occasions for new perspectives and paradigm shifts to occur. They developed their multi-faceted institution not to stop or reject change, but rather to help them navigate it without forsaking their traditional beliefs about spiritual salvation, human reason, and the obligation to combat human injustices.

Mahua Sarkar, sociologie, Université d'État de New York à Binghamton, Etats-Unis et résidente 2016-2017 à l'IEA de Nantes

Between 'Home' and 'Abroads': the Precarious Mobilities of Transnational Contract Work

Temporary transnational contract work and circular/managed migration bring millions of workers from poorer parts of the world to more affluent economies every year in search of better economic and social opportunities. Requiring repeated long periods of separation from families on the one hand, and virtually no prospect of settling abroad on the other, this kind of potentially life-long sojourner mobility is structurally fraught with anxiety, risk and multiple vulnerabilities to different forms of exploitation. It also typically traps migrant workers in an uncertain grey zone between 'free' work and 'forced work'.

This paper will do close readings of (one or more) migrant life stories of young Bangladeshi men to explore some of the specific uncertainties that shape this global workforce. It will also attempt to capture the strategies through which young migrants, barely out of their teens, negotiate intense flux, uncertainty, and the multiple responsibilities thrust upon them.

Marc-Henry Soulet, sociologie, Université de Fribourg, Suisse et résident 2016-2017 à l'IEA de Nantes.

Intervenir dans l'incertain : métiers flous et professionnalité

Le travail social, sur lequel achoppe toute autre définition que paradoxale, peut, sans ambages, être qualifié de métier flou : finalités multiples et contradictoires, larges pratiques discrétionnaires liées notamment aux nécessités d'opérer des méditations entre universalité des principes et singularité des situations, pratiques faiblement codifiables et difficilement objectivables, relation d'aide asymétrique reposant sur une co-définition des situations avec les bénéficiaires-usagers... Bref, nous sommes ici face des contextes d'action marqués par l'ouverture des possibles et la faible codification des normes d'action. Qu'est-ce qu'intervenir professionnellement dans un tel cadre ? La présente communication s'attachera à discuter l'hypothèse selon laquelle l'activité des travailleurs sociaux articule nécessairement trois registres distincts et complémentaires qui asseyent une professionnalité pour une large partie construite en situation :

- 1) Le bricolage qui, supposant, de travailler avec des matériaux en grande partie contraints, produit des assemblages imprévus, détourne des ressources de leur fonction première et trouve sa légitimation dans le fait que « ça tienne » (ici la relation avec le bénéficiaire-usager).
- 2) L'intelligence pratique qui, jouant avec le temps (attente, durée, saisie du moment opportun) plus que le projetant linéairement, ruse, s'adapte et utilise la dynamique même de l'interactant pour produire une « action qui convient » et poursuivre ainsi un chemin qui, à terme, pourra être porteur de sens tant pour le bénéficiaire-usager que pour l'instance mandatrice.
- 3) La délibération régulatrice qui, tout à la fois appareil de conversation et structure de plausibilité, se nourrit de la réflexivité des travailleurs sociaux, individuelle en cours d'action afin rectifier, réorienter et/ou conforter les voies esquissées, et collective, sous les formes aussi variées que la supervision, l'analyse des pratiques ou les réunions d'équipe, pour construire des congruences normatives entre les interventions singulières et opérer par récursivité des formes de professionnalité partagées et partageables.



institut
d'études
avancées
de nantes
fondation reconnue
d'utilité publique

5, allée Jacques Berque – BP 12105
44021 Nantes cedex 1 - France
Tél. : +33 2 40 48 30 30
Fax. : +33 2 40 48 30 59
www.iea-nantes.fr

L'Institut d'Études Avancées de Nantes bénéficie du soutien de :

Nantes Métropole

Veolia

Réseau Français des Instituts d'Études Avancées - RFIEA

Région Pays de la Loire

Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche

Université de Nantes

Secrétariat d'Etat à la formation, à la recherche et à l'innovation de la
Confédération suisse

Ministère du Travail, de l'Emploi et de la Formation Professionnelle

Investissements d'avenir (Labex RFIEA+)

Organisation Internationale du Travail – OIT

Raza Foundation Delhi